

L'amour  
en coulisses

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Beaubien, Mélanie, 1975-

L'amour en coulisses

Sommaire: tome 1. Tenter sa chance – tome 2. Jouer le tout pour le tout.

ISBN 978-2-89783-023-6 (vol. 1)

ISBN 978-2-89783-026-7 (vol. 2)

I. Normandin, Julie, 1983- . II. Beaubien, Mélanie, 1975-

Tenter sa chance. III. Beaubien, Mélanie, 1975-

Jouer le tout pour le tout. IV. Titre.

PS8603.E352A62 2017 C843'.6 C2017-940947-6

PS9603.E352A62 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Publié à l'origine sous le titre *Le Duel: le prochain défi* (2015)

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE

prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

**Mélanie Beaubien**

**Julie Normandin**

# L'amour en coulisses

\*\* Jouer le tout pour le tout



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## Des mêmes auteurs

Mélanie Beaubien :

*Intensité recherchée*, Éditions AdA, 2011

Julie Normandin :

*Ma revanche sur Cendrillon*, Éditions Québec-Livres, 2013

Mélanie Beaubien et Julie Normandin :

*L'amour en coulisses, tome 1 – Tenter sa chance*, Les Éditeurs réunis, 2017

*Confessions d'une célibataire*, Les Éditeurs réunis, 2014

*Confessions d'une célibataire... incorrigible*, Les Éditeurs réunis, 2014

*Confessions d'une célibataire... repentie*, Les Éditeurs réunis, 2014

*À toutes celles qui, comme nous,  
font tout pour réaliser leurs rêves.*



# Partie 1



# Chapitre 1

## Sofie

Le moment de gloire du numéro 8 230 se sera avéré de très courte durée. Plutôt que de briller sous les projecteurs, j'ai fait une virée en ambulance en compagnie de Vincent. J'ai ENCORE UNE FOIS raté la chance de percer dans le milieu de la chanson. L'émission qui s'annonce la plus populaire de l'hiver ne comptera pas Sofie Jutras parmi ses candidats.

— Je suis désolée, j'ai de la difficulté à trouver une veine pour faire la prise de sang, dit l'infirmière en me tapotant l'avant-bras.

C'est l'humiliation totale, et cette infirmière empire ma mauvaise humeur. Heureusement que Vincent veille sur moi. Je ne veux surtout pas alerter mes parents ni inquiéter Marina. De toute façon, ma mère est sûrement trop occupée à préparer l'enterrement de vie de fille de Cassandra, qui se mariera avec mon frère dans quelques mois. Mon père, lui, sera content d'avoir économisé quelques dollars sur l'essence pour mon transport jusqu'à l'hôpital. Quant à Marina, la

propriétaire du resto où je travaille, après ses récents ennuis de santé, c'est la dernière personne que je voudrais voir se tourmenter pour moi.

Entre deux prises de sang, Vincent réapparaît, un muffin au chocolat dans une main et un jus d'orange dans l'autre.

— Jus fraîchement pressé et muffin fraîchement sorti du four pour madame, lance-t-il en déposant le tout sur la table de chevet.

— Ne me dis pas que tu as déniché ça à la cafétéria de l'hôpital?

— Non, t'inquiète, dans un café, à côté.

Je le remercie pour cette belle attention.

— Je t'en dois une, toute une. En plus d'avoir raté mon audition, je t'ai fait rater la tienne, dis-je, mal à l'aise.

Autour de moi, une dizaine de patients sont étendus sur des lits, masque au visage. Eh oui, pour ajouter au drame, c'est la saison de la toux et des nez qui coulent.

— J'envoie ça tout de suite au laboratoire pour les analyses. Le médecin va passer vous voir pour vous ausculter et pour vous donner les résultats.

— À quelle heure?

— Vous savez, ici, on fonctionne par priorité. On soigne des patients dans un état plus pitoyable que le vôtre. Je vous conseille de vous armer de patience.

— Vous ne comprenez pas, je viens de rater la chance de ma vie et si je peux sortir d'ici rapidement, j'aurai peut-être l'occasion de me rattraper.

L'infirmière hausse les épaules, exaspérée par ma ténacité.

Vincent dépose une main sur mon épaule pour m'aider à me calmer.

Contrairement aux autres patients, qui sont affublés d'une jaquette d'hôpital, je porte encore mes vêtements de scène, gracieuseté de ma colocataire Amélie. *Fuck*, j'ai déchiré la veste! Elle ne pourra pas la rapporter au magasin. Quelle journée de merde! J'ai dû me lever du mauvais pied. Pourtant, la journée avait si bien commencé.



Trois heures plus tard, nous sommes toujours à l'hôpital... Le médecin se présente enfin à mon chevet.

— Bonjour madame Jutras, je suis la docteure Cantin.

Une femme d'une cinquantaine d'années aux cheveux courts et à l'allure austère se tient devant moi. Elle sourit à peine.

— On vient de recevoir les résultats des analyses, m'annonce-t-elle d'un ton sec. À quand remonte votre dernier repas ?

— J'avais une audition importante aujourd'hui, alors...

Elle me coupe la parole :

— Avez-vous déjeuné ?

Je comprends immédiatement que les détails de ma vie personnelle ne l'intéressent aucunement.

— J'ai mangé une moitié de bagel. J'ai mal au cœur quand je suis stressée.

— Vos résultats démontrent un taux de glycémie de 2,9, ce qui est très bas. Comment vous sentez-vous en ce moment ?

— Très bien, dis-je, en regardant les résidus de la collation que j'ai engloutie en moins de deux.

— Tout est beau pour les autres analyses, rien d'anormal. Je vous conseille de rencontrer une nutritionniste. Vous souffrez probablement d'hypoglycémie.

— Je suis déjà au courant. J'ai eu une grosse journée... Est-ce que ça signifie que je peux m'en aller ?

— Je n'y vois aucun inconvénient. Je tiens seulement à m'assurer qu'une personne vous raccompagnera.

Vincent sourit. Je suis certaine que la docteure croit que nous formons un couple. À mon avis, il joue avec trop de plaisir le rôle du conjoint attentionné et aimant. Il va falloir que j'éclaircisse les choses avec lui : c'est un bon ami, un point, c'est tout.

Mon téléphone affiche six appels manqués : deux de mon agente Nathalie, trois d'Oli, mon plus fidèle admirateur, et un de ma colocataire. Déjà que je ne digère pas d'avoir perdu connaissance devant des gens influents de l'industrie musicale qui auraient pu donner un sérieux coup de pouce à ma carrière, je n'ai pas vraiment envie de leur répondre pour leur raconter ma déveine.

Juste avant de quitter l'hôpital, je prends le temps de remettre mon manteau chaud et mes mitaines de laine. Le mois de décembre s'annonce très frisquet cette année. Vincent franchit les portes. Une fois au-dehors, son visage exprime à la fois la curiosité et l'incompréhension. Visiblement, quelque chose d'inhabituel semble s'y dérouler.

Je pars à sa suite. Aussitôt sortie, j'aperçois Carl Larichesse marcher vers moi, sourire aux lèvres, micro à la main et caméraman à ses côtés. Son charme légendaire submerge tous les gens présents ou, devrais-je dire, tous les fumeurs – malades ou non – entassés près de l'entrée. Dans d'autres circonstances, j'aurais eu envie d'allumer une cigarette à mon tour, mais en ce moment, je reste figée.

Un micro se glisse sous mon nez :

— Tu nous as fait peur, Sofie. Heureux de voir que tu vas mieux.

Habituellement, je suis très à l'aise devant la caméra et je suis douée pour me vendre, mais cette situation me prend au dépourvu. Je jette un coup d'œil à Vincent, qui a reculé de quelques pas et qui regarde la scène de loin.

Plusieurs secondes s'écoulent avant que je ne retrouve mes esprits :

— C'est rare qu'un jury me fasse autant d'effet. J'en ai perdu connaissance, blagué-je en affichant mon plus beau sourire.

— Sofie, nous espérions tomber sur toi, car nous désirons t'offrir une deuxième chance. Qu'en dis-tu ? On filme ton audition et le jury va évaluer, au loin, ta performance.

Je suis euphorique, soulagée et touchée par tant d'égards. Ce que j'ai qualifié de journée de merde se transforme lentement en conte de fées.

Un agent de sécurité fend la petite foule et demande à Carl de libérer l'entrée.

Carl fait signe à son caméraman de cesser de filmer et sort son téléphone. D'une voix mielleuse, je l'entends solliciter une permission spéciale pour entrer dans le bâtiment.

— J'ai de bons contacts, chuchote-t-il, en me faisant un clin d'œil. Oui, c'est parfait. Pourriez-vous en aviser le gardien à l'entrée, qui fait un peu trop de zèle ?

Après quelques minutes d'attente, pendant lesquelles Carl a été photographié plus d'une dizaine de fois, l'agent de sécurité nous laisse entrer.

— On va mettre du bonheur dans la place. Tu nous reprends ça du début, Sofie ?

Tous les regards sont tournés vers nous. *Là, ma belle, ne manque pas ta chance. Il faut que tu touches les gens.*

Plutôt que d'interpréter la chanson rock que j'avais préparée, je me mets à chanter *J'aurais voulu être un artiste.*

 «*J'suis pas heureux mais j'en ai l'air...*»

